

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[383. Paris, Dimanche 24 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

383. Paris, Dimanche 24 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Parcours politique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1840-05-24

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitLes angoisses de la semaine passée ont fait explosion, j'ai été très malade cette nuit.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 446/149

Information générales

LangueFrançais

Cote1053-1054, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Les angoisses de la semaine passée ont fait explosion, j'ai été très malade cette nuit. J'ai fait venir Chermiside. Je suis très faible, il me dit que ce ne sera rien, je l'espère. J'ai le corps malade, mais le cœur bien portant, c'est l'essentiel. Je viens de recevoir votre lettre. En lisant vos perplexités pour vos dames de Paris je m'impatientais, je voulais vous dire de commencer par les inviter pour Samedi ; vous adoptez mon idée à la fin de votre lettre c'est bien. Je crois qu'après ce grand dîner, si vous les invitez une fois, avec Mesdames Dédel et Björstjerna, quelques diplomates, le petit Leveson, Charles Fox, lord Elliot, que sais-je ? quelques autres Anglais, ce sera suffisant. Il n'y a pas de présentation à un birth day! Je doute donc qu'elles aillent à la cour demain, mais lady Palmerston vous dira tout cela. Chez vous hier elles auront rencontré suffisamment de dames pour être lancées à quelques raouts si elles en avaient envie. Voilà il me semble leur Londres expédié. Vous avez eu du plaisir à retrouver du parlage français.

Il ne me paraît pas que le vote pour lord Stanley fasse grand événement à Londres. Vous ne m'en parlez plus. Le rapport du Maréchal Clausel hier, mène tout droit selon moi à la restauration de l'effigie de Napoléon sur la légion d'honneur. Et cela je le trouverais très conséquent. Vraiment Henri IV au milieu des drapeaux tricolores, c'est trop ridicule.

Je n'ai vu hier personne d'important que M. Molé pendant une heure de tête-à-tête chez moi. Il trouve que Thiers a été très abondant, très. habile, qu'il soutient merveilleusement toutes les discussions, qu'il a été très conservateur sur la question de la réforme, aussi beaucoup des soldats de M. Molé sont-ils allés dans le salon de M. Thiers. Il affirme cependant qu'il faudra bien qu'il fasse avant le mois de février ou la dissolution ou un esprit de réforme ; ou quelque chose pour les incompatibilités enfin un peu la volonté de la gauche. Il dit que le Roi ne peut pas songer à le renverser s'il n'a pas un ministère tout prêt, que se ministère cependant pourrait se trouver. Le Maréchal, vous Affaires Etrangères, Passy, Dufaure Duchâtel & & que pour lui même il ne se prêterait pas à remplacer Thiers, si Thiers ne tombe pas par le fait de la chambre. Enfin, il dit, et reprend et retourne tout cela vingt fois, et conclut cependant par le permanence de Thiers jusqu'à la session prochaine. Je trouve en lui peu d'aigreur, et peu d'espérance.

J'ai vu Granville, après cela nous avons parlé de Molé ; Ah, il ne l'aime pas ; et d'après quelques scènes qu'il m'a contées il a raison comme anglais de ne pas l'aimer. Mes vertiges me reviennent, j'ai peine à continuer. Il faut que je vous laisse. Adieu, Adieu. Je n'ai de force aujourd'hui que pour adieu.

Vous pourriez donner un petit dîner à Lady Jersey et Lady Tankerville où vous inviteriez vos dames, il me semble que ce serait faisable, et cela plairait également à lady Jersey et à vos dames.

Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 383. Paris, Dimanche 24 mai 1840,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-05-24

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/374>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 24 mai 1840

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

Paris dimanche 24 mai 1840

1853

Les augures de la réunion passée ont
 fait explosion, j'ai été très malade
 cette nuit. j'ai fait venir Fleming
 si me sentais faible, il me dit
 que ce n'est rien; j'ai repris. j'ai
 le corps malade mais le cœur bien
 portant, c'est l'essentiel. Le vin
 de saumon et les lettres. malade on
 perd le goût pour un bon dîner
 on s'ennuie, j'ai voulu me faire
 des amis par les invitations pour
 samedi; vous acceptez mon invitation
 la fin de votre lettre, c'est bien.
 vous m'avez écrit un grand dîner, il
 y aura invités une fois avec moi
 Dubel et M. de Montigny, quelques autres
 le petit Leveson, Charles Fox, Lord
 Elliot, qui sait si? quelques autres
 anglais, ce sera suffisant. il
 n'y a pas de présentation à leur
 birth day; j'en doute bien qu'ils

aillent à la mer demain, mais
lady Selworth, son dîn tout cela,
et les ^{huit} autres auront accoutumé
suffisamment de dîner pour être
lancés à quelque route si elle
venait à venir. Voilà il me
semble leur bon espoir. Mais
surtout un plaisir à retourner de
parler français.

il me paraît que je ne le vois
pour lord Stanley l'après dîner
l'après-midi à l'heure. Mais un peu
parlé plus.

Le rapport du ¹⁴ (levent huit, selon
tout doit selon moi à la restauration
de l'empire de Napoléon sur la ligne
théorique. C'est là je le trouve
très intéressant. Mais le 14
au milieu de draps et de trébuchets,
c'est très ridicule.

je n'ai vu huit personnes d'importance

que M. Meali pendant deux heures
dit à tout le monde. il dit
que l'air est très abondant, très
habile, qu'il contient beaucoup
: une toute la discussion. qu'il
est très commode sur les
points de la réforme, aussi bien
sur le soldat de M. Meali que
sur les autres salons de M. Meali.
il a été un cependant qu'il
paraît lui qu'il s'est aperçu
le moins de l'air ou la discussion
ou une espèce de réforme, ou
quelque chose pour les incompatibilités
entre une partie de la volonté de la
justice. il dit qu'il s'est
un peu par rapport à la réforme
il n'a pas une mission tout
prête. que ce ministère cependant
pourrait le faire. le ministre
non, aff. etc.; l'abbé de la

Duchatel & L. qui pendant
 un an il ne se prêtait pas à
 recevoir Thérèse si Thérèse venait
 l'embrasser par pas le tait de la
 chambre. enfin, il dit, à regret
 et retourne tout cela en tête
 et conclut cependant par la
 persuasion de Thérèse qui lui a
 la raison, prothacien. Alors
 un lui jure d'aimer, à peu
 d'espérance. J'ai vu par ailleurs
 après cela, comme avec parli' de
 Meli; ah, il est l'ami par; et
 j'ai vu quelques fois qu'il m'a
 contenté et a raison comme après
 deux par l'ami.

avec rectifier un souvenir, j'ai
 vu à combiens. il faut par; m
 laisse. adieu, adieu. j'ai vu de son
 après de par pour adieu.

les deux
 fait
 cette
 si me
 par
 la forme
 portant
 de
 par
 m'ins
 de
 l'ami
 la fin
 cori
 m
 de
 le
 Elliot,
 anglai
 u'y a
 b
 de

1854

mon pousing Monnet un petit d'ins
si lady jenny et lady Faulkner
ni un iustier en d'ins, il en
mille de la uerit fauchle, et de
pleitait Galen et lady jenny
et en d'ins. adieu